

**Petites Etudes Picturales**

Une collection pour une lecture systémique des oeuvres

**N° 4**

**Une peinture**

***La Condition Humaine***

**comme**

**introduction à**

**La peinture de René Magritte**

Bernard Spee

Editions Onehope

Keywords/Mots clefs : Magritte, la condition humaine, épistémologie, les variantes, la représentation.

*Ce texte peut être personnalisé (numéroté, nominatif et signé) et vous être envoyé via la Poste. Voyez les conditions sur le site : <http://www.onehope.be>*

*Merci de votre soutien.*

**Exemplaire numéroté :**

**N° :     /   /**

A valider sur le site [www.onehope.be](http://www.onehope.be),

via un email à l'adresse:

[bspee@hotmail.com](mailto:bspee@hotmail.com)

**Avec dédicace**

**et/ou une signature de l'auteur :**

Première édition : octobre 2019

Les oeuvres et illustrations figurant dans ce cahier sont protégés par le droit d'auteur. Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'oeuvres ou en tant qu'oeuvres originales reproduites.

**Dépôt légal : octobre 2019 D/2019/13.661/4**

**ISBN: 978-2-930874-26-5**

**"Le mystère, lui, ne peut qu'être évoqué, il est "stérile", "vide", "sans contenu", "incapable de rien changer en bien ou en mal". Il est misérablement et ridiculement réduit à être le principe absolu et nécessaire pour que le réel puisse exister, pour que puissent se manifester les choses les plus dérisoires et les choses les plus sublimes."**

**René Magritte**  
**Lettres à Bosmans, p. 87**

René Magritte n°222

Première publication: juillet 2017

Mise à jour : le 3 mai 2019

Dernière mise à jour : 10 octobre 2019

B. Spee

**Titre : La Condition Humaine**1933 Huile sur toile  
100 x 80 cm  
cat.351**Description:**

A l'intérieur d'une habitation entre les deux rideaux d'une fenêtre offrant une vue sur un paysage campagnard est posé un chevalet avec une peinture qui à la fois représente et cache une partie du paysage.

***La Condition Humaine* comme introduction à la peinture de René Magritte**

**A première vue, il n'y a pas ici de problème.** Cette peinture se présente comme des plus réalistes: à l'intérieur d'une habitation, une toile sur un chevalet se trouve devant une fenêtre et représente avec exactitude une portion du paysage caché dont on aperçoit l'étendue. On pourrait parler d'une peinture "caméléon". Nous avons là la mise en scène d'un collage visuel: un tableau s'interpose dans le tableau, il redouble la représentation d'un paysage à partir d'une fenêtre d'habitation.

**Nous avons ici une sorte d'éloge de la représentation** qui fut le souci de toute l'histoire de la peinture occidentale jusqu'au moment où la photographie a rendu ce souci dérisoire. Bien-sûr ! on pourra toujours imaginer qu'il y a une vache ou un tracteur au milieu de la prairie et que le peintre a choisi de ne pas les représenter.

**Cependant ce qui suscite l'étonnement** est le fait que la partie du paysage peint et posé sur un chevalet est parfaitement complémentaire de la partie du paysage "directement perceptible" par la fenêtre (peinte). Entre ces deux niveaux de peinture, le fameux choc visuel que Magritte recherche est dans la pointilleuse exactitude des bords entre la toile (désignée comme toile) et le paysage observé avec minutie ce qui tend à exclure l'hypothèse d'une dissimulation. En tous les cas, cette minutie nous dissuade de penser à une tromperie. Et donc s'impose l'idée que la représentation (peinte) est en correspondance avec à la perception (peinte)...

**L'étonnement de cette mise en scène soignée est démultiplié à la lecture du titre de ce tableau "La Condition Humaine"** : avec ce titre, il devient impossible au spectateur de ranger cette toile dans la catégorie des trompe-l'oeil ou des jeux d'esprit... Une fois de plus, nous avons ici la preuve que le rôle du titre est de renforcer le caractère poétique ou philosophique du tableau : il y a autre chose à voir ou à entendre, un surplus de sens. "Magritte est un peintre et n'est pas un peintre." comme se plaisait à le répéter son ami Scutenaire.

**De fait si on isole un instant le titre et qu'on l'entend pour lui-même,** nous sommes amenés à réfléchir sur notre condition corporelle, sur nos conditions de perception ou de présence au monde. Comment percevons-nous le monde ? *via* nos cinq sens qui sont le goût, l'ouïe, le toucher, l'odorat et la vue. C'est manifestement la condition visuelle qui est ici privilégiée.

La perception directe d'un spectateur devant le tableau de Magritte est virtuellement celle de quelqu'un qui situé à

l'intérieur de la pièce d'une habitation regarde un paysage par une fenêtre: si l'on "fermait" les tentures comme si l'on fermait nos paupières, il ne resterait que le paysage de la toile sur son chevalet : c'est "le paysage en mémoire". Allons plus loin encore : supposons si la toile sur le chevalet soit enlevée à notre regard, il ne nous restera plus que la pure et simple capacité de reconstruire l'image le plus fidèlement possible ... sur base d'éléments mémorisés.

**Avec toutes ces précisions, nous pouvons reconsidérer l'image et le titre:** ce que Magritte nous donne à voir avec cette toile, c'est bien notre condition humaine à savoir que la pièce intérieure où est posé le chevalet, est notre cerveau qui *via* nos yeux perçoit un paysage présent et qui dans le même temps, se donne les moyens de s'en faire une représentation intérieure.

**Bref, notre condition humaine est d'être présent au monde tout en ayant la capacité de nous représenter mentalement ce qui nous est présenté.**

**Autrement dit, la vue est parmi nos cinq sens, celui qui contribue le plus à la définition d'une essence de notre condition humaine.**

**Au final, avec Magritte, nous sommes devant un sacré paradoxe :**

**Avec ce tableau La Condition Humaine de 1933 en particulier, Magritte essentialise le rôle de la représentation comme étant le fondement de notre humaine condition alors qu'avec sa toile la plus célèbre La Trahison des images datée de 1929, il nous met en garde contre précisément le poids ontologique de l'image : elle peut être prise à tort comme étant la réalité.**

**Donc le rôle de la représentation est ambivalent: elle est trompeuse et en même temps, elle nous définit. La preuve du crédit que nous accordons à la représentation trouve un écho commun dans la fameuse expression ordinaire : "Vous voyez ce que je veux dire..."**

**La Belle Captive**  
1931 Huile sur toile 38 x 55  
cat.342



(\*1) Sylvester D., *Catalogue raisonné*, Volume II, p.184.

(\*2) Pour cette considération sur la beauté, nous renvoyons le lecteur à notre étude du *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, paru dans *La Revue Nouvelle*, N° , Bruxelles, 2004.

## Aux origines de la genèse du tableau "La Condition humaine".

### 1/ "La Belle Captive" (1931) comme genèse du tableau " La Condition Humaine"(1933) ?

Plusieurs commentateurs (\*1) voient dans la toile "*La Belle Captive*" (1931) une annonce du thème de "*La Condition Humaine*". De fait, "*La Belle Captive*" est par excellence une peinture "caméléon": la petite peinture au milieu de la grande peinture s'insère parfaitement à l'intérieur du paysage représenté; elle le complète.

**Où est le problème ?** Précisément dans cette presque identité qui laisserait penser qu'à déplacer la toile, on aurait un trou dans le paysage : la toile est consubstantielle au paysage peint, elle est le paysage.

Mais l'inverse serait aussi un problème à savoir que si "le paysage autour" venait à être aboli, il nous resterait un morceau du paysage. Alors cette éventualité ferait apparaître la toile peinte comme quelque chose d'intemporel : l'enfermement dans un cadre, l'isolement sur un support donne une identité, une existence propre, indépendante de la variabilité du paysage vivant. L'art moins vivant serait-il plus éternel que la vie ?

**De plus nous avons un titre à prendre en compte :** le titre dit-il ce qu'est ce tableau ?

Il apparaît que le titre participe d'un jeu de mots et comporte un double sens qui rejoint l'ambivalence de l'objet peint. Ainsi on peut relever :

> **un premier sens** d'après lequel la toile dans la toile serait une "belle captive", une belle prisonnière du paysage qu'elle représente.

> **un deuxième sens** : si on lit le mot "captive" comme une forme conjuguée du verbe "captiver", alors "la belle" comme adjectif substantivé peut devenir sujet, et par conséquent, nous sommes amenés à considérer la totalité de la toile comme une beauté en soi : la belle toile capture notre attention.

Force est de constater que cette belle toile nous attache, par son beau paysage mais aussi par son cadre; la toile interne par son cadrage capte notre attention La toile dans la toile n'est plus que la mise en abyme du principe même de l'encadrement d'un objet-peint. Un objet encadré est en-soi autonome, il tend à exister par lui-même, l'encadrement accentue cette autonomie qui fait qu'un bel objet ou sujet donne cette impression d'exister en dehors de son contexte. Il ne doit pas - semble-t-il - son existence aux autres, il devient symbole de toute-puissance (\*2).

Par comparaison avec "*La Condition Humaine*", on peut en déduire que le cadre de la toile inséré et délimité par rapport au paysage annonce le cadre de la fenêtre de l'habitation comme un cadre de plus. Il reste que cette peinture "*La Belle Captive*" porte bien son nom car elle met en évidence l'effet-cadre dont Magritte usera abondamment. Donc si elle annonce " *La Condition Humaine*", elle s'en distingue bien car elle ne "démontre" pas d'un intérieur.

## 2/ Le problème de la fenêtre (\*3) comme genèse ?

Avec les *Ecrits* de Magritte, nous savons qu'un bon tableau est une toile qui provoque un choc visuel et qu'une des techniques d'inspiration pour obtenir ce fameux choc visuel est de considérer tout objet comme un problème. Il y a problème avec chaque objet dans la mesure où Magritte postule qu'il existe pour tout objet un autre objet qui lui serait "secrètement" associé. C'est ainsi que Magritte parlera du problème de peindre un verre d'eau, un nuage, un oiseau, et finalement une fenêtre. etc.

Selon Michel Draguet : "*Cette esthétique du "problème" posé en termes intellectuels et de la "solution" dans l'évidence muette de l'image constituera le fil conducteur de l'oeuvre jusqu'à son dernier tableau. Dans "La ligne de vie", l'artiste précise le sens qu'il donne à ses peintures, construites comme des figures de rhétorique. Après celui de la porte ou de la fenêtre avec La Condition humaine, Magritte peut s'attaquer à bon nombre de problèmes.*" (\*4) Par ce propos, Michel Draguet nous rappelle que le problème de la fenêtre a été à l'origine de *La Condition Humaine* mais il en reste au niveau de l'amorce de l'élaboration des tableaux de Magritte.

En effet si le choix d'un objet est l'indiscutable point de départ méthodologique de la démarche magrattienne, **le sens final d'un tableau est dans l'intégration de tous les éléments qui composent le travail de l'artiste, et en particulier, dans l'adjonction du titre : celui-ci peut faire tout basculer dans un sens ou dans un autre sens.** Le titre met le tableau hors d'atteinte d'une interprétation facile. Bref, le choix du titre est déterminant.

Or nous avons ici la preuve que "*La Condition Humaine*" est à l'évidence un dépassement du problème initial de la fenêtre au profit d'un essai de définition de l'humain.

Pour comprendre ce déplacement ou ce dépassement, il s'agit de s'assurer de la trace d'un élément humain or comme élément humain, nous avons cette figuration de l'intérieur d'une habitation.

(\*3) Sylvester D., *Catalogue raisonné*, Volume II, p.184.

(\*4) Catalogue, *Magritte Le mystère du quotidien*, MOMA, p. 154

**Revoyons le tableau :** nous sommes à l'intérieur d'une habitation devant une fenêtre mise en correspondance avec une vue extérieure. La vue intérieure offre un écran, une toile peinte qui prétend représenter avec exactitude une partie cachée du spectacle extérieur. Cette disposition serait semblable à un positionnement à l'intérieur du cerveau, une position de "derrière les yeux". On aurait ainsi un sens métaphorique en lisant **l'intérieur comme étant le cerveau d'un individu**, la fenêtre avec ses rideaux **comme** les yeux et leurs paupières, et entre les deux, la toile **comme** le tissu cérébral, lieu de production d'images mentales sur base de perceptions.

**Après cette comparaison, nous pouvons redire combien le tableau La Condition Humaine nous montre cette aptitude à se représenter la réalité via des images mentales qui peuvent être au plus près de l'objet visé. Ces images mentales sont des constructions internes à notre esprit, copies plus ou moins fidèles de la réalité.**

Une réflexion de Magritte faite **en 1938** - bien après la réalisation de sa toile -, évoquant les thèmes des portes et des fenêtres, vient confirmer notre analyse : **"C'est ainsi que nous voyons le monde, nous le voyons à l'extérieur de nous-mêmes et cependant nous n'en avons qu'une représentation en nous."**

Si cet accent philosophique, voire épistémologique est bien une orientation majeure de Magritte, on devrait en retrouver des modulations dans l'analyse des variantes...

**Variante I La Condition Humaine**  
1935 Huile sur toile 24 x 19 cm cat.372



### 3/ Avec les variantes de "La Condition Humaine" initiale (1933) ?

Nous allons tenter de poursuivre la démonstration confirmée par le propos tenu en 1938 avec les variantes de 1935 évoquant la toile initiale "La Condition Humaine" datée de 1933.

#### La première variante date de 1935.

Un changement y intervient au niveau du paysage vu de la fenêtre : de la fenêtre, nous apercevons un bord minuscule de mer mais celui-ci va se prolonger à gauche sur une toile intérieure par la représentation d'une plage de galets. Il y a donc une augmentation de la surface du rivage par rapport à l'horizon maritime. On peut en déduire comme indication que la toile intérieure peut très bien représenter un paysage caché sans continuité certaine avec la partie du paysage maritime. La représentation figurant sur la toile intérieure est en passe de gagner une autonomie propre : elle peut différer de la "perception immédiate"...



**Variante II La Condition Humaine**

1935 Huile sur toile 100 x 73 cm cat.387



(\*5) Elle pourrait aussi évoquer cette tâche aveugle qu'on retrouve dans l'oeil du tableau "Le faux miroir" (cat.366) réalisé aussi en 1935... Nous renvoyons le lecteur à notre analyse du faux miroir

**Variante III La condition humaine**

1935 Huile sur toile 54 x 73 cm cat.390

**La deuxième variante date aussi de 1935**

Il y a deux éléments remarquables qui donnent à cette variante une importance particulière.

En premier lieu, comme pour la version initiale, le spectateur se trouve à l'intérieur d'une habitation mais on observe un décalage majeur sur la droite de la peinture "caméléon" par rapport à son horizon maritime : l'image peinte sur la toile est aux trois quarts adossée à un mur ce qui implique un large prolongement mental du paysage maritime initial. Ce prolongement peint suppose la capacité à se représenter ce qu'on ne voit pas. Bref, la toile représente cette fois-ci un large paysage qui n'a presque plus d'équivalent immédiat et vérifiable puisqu'il y a un pan de mur en haut et en bas. Il y a une plus large autonomie de la représentation seconde que dans la variante I.

En deuxième lieu, est posée à même le sol face au rivage une sphère noire dont la rondeur trouve un étrange écho avec l'arcade de la porte-fenêtre. Cette boule par sa couleur noire (\*5) provoque un énorme contraste par rapport aux couleurs lumineuses de l'ouverture, elle jouxte la toile peinte qui projette une mer qu'on ne peut plus directement voir à cause du mur. A l'opposé, cette boule noire peut représenter un espace fermé, bouclé sur lui-même sans projection possible, à l'opposé de celui qu'offre la toile sur la droite.

Ici nous pouvons retrouver un écho d'une autre proposition du passage de 1938 déjà mentionné où il est dit que "[...] l'espace perd alors ce sens grossier dont l'expérience quotidienne tient seule compte."

En résumé, avec cette variante, l'essence humaine de la représentation se renforce d'une capacité projective au-delà du référent perceptif proposé.

**La variante III de 1935 fait écho à la caverne platonicienne**

Le lien entre cette variante et le mythe de l'allégorie de la caverne de Platon est une évidence : nous en trouvons une discussion étayée dans l'article de Barbara Cassin. Cependant, il s'agit d'être prudent : pour nous, le tableau n'est nullement une figuration exacte du mythe où les ombres des objets étaient projetées sur le fond d'une caverne (\*7) que le commun des mortels découvre, et d'où seul le philosophe peut s'extraire.

En fait Magritte ne représente pas l'humain comme prisonnier d'ombres projetées par un feu placé à l'entrée de la caverne. **Pour Magritte, il y a un feu intérieur à l'esprit humain qui fournit une lumière dont le but est de reconstruire les représentations qu'on se fait de l'extérieur, l'extérieur étant éclairé par une autre source de lumière, celle du soleil.**

(\*6) Ce point de vue est *particulièrement étayé et discuté dans l'analyse de Barbara Cassin intitulée "La caverne Feux, simulacres et aveuglements Le peintre-roi"* p.123-137 in Le catalogue de l'exposition "*Magritte La trahison des images*", Editions du centre Pompidou, Paris, 2016, 223 pages








(\*7) Le lecteur trouvera une figuration de ce mythe en page 40 de l'ouvrage collectif *Atlas de la philosophie* (traduit de l'allemand), Editions Le livre de poche, La Pochothèque, Coll. Encyclopédies d'aujourd'hui, Paris, 1999, 285 pages.

**En conclusion, cette toile se présente comme une critique du système platonicien**, elle n'exclut pas une recherche pour saisir l'essence des choses ou des situations, les idées pures mais ces idées sont des abstractions qui ne sont pas issues ni logées dans un arrière-monde : les idées sont des mots et elles donneront lieu des représentations imagées construites à partir de perceptions et d'images issues de la réalité.

Remarque : le choix de l'objet représenté à savoir un château au bord du vide pourrait être vu comme une représentation ironique de la position extérieure du philosophe platonicien, désigné comme un roi, un seigneur extérieur mais muré dans un isolement dangereux qui le prédispose à une chute !

### Discussion du propos de Barbara Cassin sur le platonisme de "La Condition Humaine" III

Dans le catalogue du centre Pompidou de juin 2016 intitulé *Magritte La trahison des images* sous la direction de Didier Ottinger, nous trouvons une analyse de dix pages de Barbara Cassin (\*6) au titre évocateur "*La caverne Feux, simulacres et aveuglements Le peintre-roi*". L'analyse construit un parallèle critique entre la toile de "*La Condition Humaine*" et l'**allégorie de la caverne de Platon** (\*7).

Soleil		Idee du Bien
Choses naturelles		Idees
Ombres de choses naturelles		Objets mathématiques
Feu		Soleil
Choses artificielles		Êtres vivants et Choses
Ombres de choses artificielles		Images
Niveau de l'allégorie		Paradigme du soleil et de la ligne

A "Allégorie de la caverne"



(\*8) Extrait 150 (interview de Lucienne Plisnier), janvier 1960, p.506 in *Magritte, Les Ecrits complets*, édition établie et annotée par André Blavier, Editions Flammarion, 1979, p.506.

Après avoir brillamment rappelé la théorie platonicienne, B. Cassin discute de la scénarisation de "*La Condition Humaine*" pour montrer comment Magritte se distancie de l'allégorie platonicienne. Après bien des constats judicieux (le feu dans le fond de la caverne; l'absence d'ombres; etc.), Barbara Cassin conclut par la rhétorique magrittienne du Mystère. Ainsi elle reedit, après Magritte et bien d'autres que "son tableau ne requiert pas d'interprétation symbolique, et même pas d'interprétation du tout (sa femme de ménage a raison d'être inquiète de ne pas trouver de sens, car il n'y en a pas), mais simplement du Mystère." (p.134)

Elle répète que le titre ne fait qu'amplifier cette dimension du mystère pour conclure après un détour sur Foucault et Deleuze à **un anti-platonisme radical de Magritte. Elle formule une proposition personnelle** : "L'idée est immanente au réel par la force de l'image." (p.135). Cette proposition, Barbara Cassin la fera suivre d'une citation de Magritte - probablement la plus essentielle de toutes dans ses *Ecrits* - : "**Un tableau est la description la plus fidèle possible d'une pensée**".(\*8)

Si nous partageons cette dernière proposition, il n'en reste pas moins que tout le développement de B. Cassin entretient une confusion entre la Pensée et les pensées. Il confond l'activité de la Pensée et ses productions, les idées. C'est avant tout pour ces dernières que Magritte recherche une traduction imagée la plus juste possible, la plus vraie. Par l'usage de l'adjectif "vrai", nous avançons le point de vue qu'il y a bien l'acceptation d'une coïncidence : l'image peinte serait la formulation parfaite de l'idée qui est le titre même si très souvent, celui-ci est postérieur à l'image construite. En fait, Magritte crée des images et puis après, il cherche à formuler l'idée qui y correspond.

**Autrement dit, chaque tableau est la mise en image d'une pensée, d'une idée sans être pourtant l'expression de la Pensée comme source d'inspiration.**

**Donc par cette distinction entre Pensée et pensées, on peut dire que la Peinture de Magritte est la tentative de faire voir combien la Pensée ressemble au monde via des coïncidences d'images et de mots, résultant tout autant d'une inspiration qualifiée de bien mystérieuse que d'une exploration systématique et méthodique dont Magritte ne se cache pas.**

**La saisie de la Pensée pure ne passera jamais que par la saisie de pensées limitées que sont les toiles du peintre.**

**Donc il n'y a pas un autre monde constitué d'idées pures et parallèle à notre monde mais seulement une immanence de situations complexes ou d'idées à traduire en images en combinant des images familières pour rendre les idées ou les pensées accessibles au plus grand nombre : c'est un travail poétique.**

Contrairement à Platon qui condamnait les artistes comme des fabricants de leurres, l'art de Magritte est de se servir de ce qui peut passer effectivement pour des leurres et donc de mettre en place une méthodologie qui réussit à imaginer des situations complexes, des idées.

Par conséquent, il y a bien une interprétation possible des tableaux de Magritte et de ses variantes ce que nous avons tenté de démontrer et ce, à quoi a renoncé totalement B. Cassin après bien d'autres.

Ce dernier développement nous conduit très logiquement - nous semble-t-il - à deux déductions majeures :

(\*9) Nous renvoyons à notre interprétation du tableau de Magritte intitulé *L'Explication* .

> nous n'avons pas accès directement au réel mais toujours à une re-présentation. Rien ne change même si on considère que le réel est constitué de couches successives, nous n'aurons droit qu'à une série de re-présentations successives. Quel que soit le degré de connaissance, rien n'y fait : **nous n'avons pas accès au Réel en soi mais jamais qu'à des copies, des images de ce Réel, des explications** (\*9).

> une autre déduction peut être envisagée: elle porte sur la qualité des représentations. Celles-ci peuvent se construire dans un souci de reproduire le plus fidèlement possible l'objet, cette possibilité conduit à l'éventualité de prendre l'image pour la réalité. L'énorme apport du réalisme est de contribuer à une attitude d'observation rigoureuse, étape incluse dans la méthode expérimentale, elle inaugure un processus de maîtrise technique de l'objet. Cependant, loin de croire que ce soit toujours le cas, les images reproduites dans notre tête, peuvent faire preuve de la plus grande fantaisie: leur multiplicité et leur variété peuvent être le produit de combinaisons mais surtout elles peuvent renforcer le masquage de tout rapport au réel en ayant pour objet des réalités déjà virtuelles. Dans ce cas, elles contribuent à former un véritable "avant-monde" (avant de devenir avec le temps un arrière-monde), cet "avant-monde" empêchera l'individu de bien voir et compromettra son entrée dans la réalité, et par là, son éducation. Ce risque est majeur pour une société numérique.

**Variante IV La Condition Humaine**

1945 Aquarelle 42,5 x 32,2 cm cat.1190



(\*10) "Il est un fait que le réel des choses es souvent non conscient. Il ne peut être rendu visible et compréhensible que grâce à une démarche scientifique. Ce qui remplit notre monde mental, ce n'est pas le réel, c'est la représentation du réel par la rêverie et le récit. Nous ne prenons pas conscience de la sécrétion de nos hormones ou du fonctionnement de notre cerveau, mais lorsque nous sommes possédés par la représentation du monde, c'est grâce à l'outillage des mots parlés et écrits que nous gagnons un degré de liberté." Cyrulnik B., *La nuit, j'écrirai des soleils*, Editions Odile Jacob, 2019, p. 14-15.

**La quatrième variante de 1945, un retour à l'initiale ?**

Parmi les gouaches ou aquarelles, on trouve quelques autres variantes : celle-ci nous paraît la plus intéressante dans la mesure où elle intègre une sphère présente dans la variante II, à la différence que cette fois, la sphère est blanche et intégrée dans la toile représentée. Les deux modifications engagées correspondraient au choix de la période Plein Soleil où Magritte prend le parti d'enjoliver tous les éléments négatifs (le blanc pour le noir, l'intégration au lieu de la mise à l'écart). Il est bien connu que cette période Plein Soleil part d'un principe idéologique où à la sortie de la guerre, il s'agit de célébrer la Victoire sur le nazisme mais cette option revient à nier des éléments qui mettent en tension la dynamique picturale du peintre, la sphère étant souvent un élément menaçant dans l'alphabet d'images de René Magritte.

L'intérêt épistémologique de cette **Condition Humaine** de 1945 est de nous rappeler que le propre de l'essence humaine est bien de voir le monde par l'intermédiaire de représentations mais ces représentations, on peut les choisir et les construire. Comme le signale le neuropsychiatre Boris Cyrulnik (\*10), l'individu se construit sur base de deux composants fondamentaux, ses perceptions et ses représentations, la représentation peut modifier l'intensité et la coloration positive ou négative d'un vécu perçu. Le choix que peut opérer l'individu dans ses représentations, peut être influencé par des a priori idéologiques.

C'est ce qui arrive à Magritte avec la Période Plein Soleil, il s'éloigne de son vécu existentiel pour un optimisme de circonstance. Un peu plus tard, nous retrouverons une démarche semblable avec la Période Vache où il s'agit pour Magritte de faire hurler le Pape du surréalisme et ses acolytes : c'est un autre choix idéologique qui fera "tomber" Magritte dans des "niaiseries" coupées de son vécu existentiel. Il semble bien que les représentations plus que les perceptions soient liées consciemment ou inconsciemment à des contenus émotionnels.

**Conclusion :**

**"La Condition Humaine" dit en image notre capacité à construire à l'intérieur de nous des images plus ou moins fidèles, dans le meilleur des cas, à la réalité mais aussi de combiner ses images entre elles pour créer des associations inédites, purement virtuelles mais qui arriveront à concrétiser des idées plus abstraites énoncées par les titres.**

**Il apparaît que les toiles les plus réussies et les plus universelles de Magritte sont celles qui traduisent avec force et subtilité des idées abstraites et ce, avec des associations d'images d'objets de notre quotidien le plus ordinaire.**

## Bibliographie sommaire

- Blavier A., *À propos de la réédition des Écrits de René Magritte*, *Textyles* [En ligne], 1996, mis en ligne le 12 octobre 2012, consulté le 19 mars 2014. URL : <http://textyles.revues.org/2134>.
- Catalogue "*Magritte La trahison des images*", Editions du Centre Pompidou, Paris, 2016, 223 pages
- Catalogue *Magritte Le mystère du quotidien, 1928-1938*, MOMA, Editions de la Martinière, 2013.
- En particulier : Umland A., "*C'est ainsi que débutent les merveilles*" p.27-41.
- Coll., *Magritte au risque de la sémiotique*, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 1999, 250 pages. On y lira l'article incontournable et d'une grande clarté de Nicole Everaert-Desmedt intitulé "*Un objet hybride. Etude de cas La Culture des Idées*" p.29-51.
- Everaert-Desmedt N., *Interpréter l'art contemporain*, Editions De Boeck Université, Bruxelles, 2006, 320 pages.
- Les interrelations entre les images et les titres dans l'oeuvre de Magritte*, Communication présentée à Québec au CELAT, Université Laval, 22 pages.
- " Everaert-Desmedt N, *Magritte, une histoire de grelots qui gardent leur secret*", p.69-77, Québec, 3 novembre 2004
- Everaert G., Everaert-Desmedt N., *Magritte, je présume...?*, p.495-516 in *La présupposition entre théorisation et mise en discours*, Editeurs Classiques Garnier, Coll. Rencontres N°3, 2018.
- Everaert-Desmedt N., *Compte-rendu : Louis Hébert, Pascal Michelucci et Eric Trudel (dir), Magritte. Perspectives nouvelles, nouveaux regards*, Québec, Editions Nota bene, 2018 in *Revue de Sémiotique Semiotic Inquiry*, Vol. 38, (1-2) 2018.
- Foucault M., *Ceci n'est pas une pipe : Sur Magritte*, 1973, Fata Morgana
- Magritte, Les Ecrits complets*, édition établie et annotée par André Blavier, Editions Flammarion, 1979, p.506.
- Magritte René, *Lettres à André Bosmans 1958-1967*, Editions Seghers Isi Brachot, Coll. Missives, 1990, p.426
- Magritte *Les essentiels de l'art*, Edition Ludion,
- Roisin J. (1998), *Ceci n'est pas une biographie de Magritte*, Alice Editions, Bruxelles, 232 pages
- Spee B., (1992), *Magritte ou la question du sublime. Cinq études sur les écrits de Magritte*, essai inédit, 149 pages.
- Sylvester D. Whitfield S., *Catalogue raisonné*, Vol. I,II,III, IV, Menil Fondation, Fonds Mercator, 1993.
- Torzynier H., *René Magritte Signes et Images*, Editions Draeger Vilo, 1982

## **Aux Editions Onehope**

### **Une collection pour une lecture systémique des oeuvres**

**Spee B., *Eclats d'Afrique De trois masques à un bas-relief : de la Côte d'Ivoire au Rwanda ou La même perfection des formes*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 1, 2015, 28 pages.**

**Spee B., *Les cartes peintes de François Amisi (1996-1997) ou Comment survivre comme artiste sous la dictature de Mobutu ?*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 2, 2016, 28 pages.**

**Spee B., *L'interprétation comme création discursive A propos de 16 toiles de René Magritte*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 3, 2016, 24 pages.**

## La Petite Etude Picturale N° 4

### Une peinture

### *La Condition Humaine*

### comme

### introduction à La peinture de René Magritte

Parce qu'il déconstruit nos représentations les plus familières et les images que l'on s'en fait. Cette déconstruction a été et est l'objet de nombreuses analyses. Mais ce genre d'approche manque, à notre avis, l'intuition majeure du travail de Magritte. Son intuition n'est pas de déconstruire, mais de construire un autre rapport à la réalité. Dans cet autre rapport, l'image introduit au respect des êtres et des choses. Ce rapport réside dans une juste distance où la source du plaisir est plus dans la contemplation que dans la possession ou la consommation. De ce point de vue, l'oeuvre de Magritte a une portée subversive, encore bien inouïe jusqu'à présent.

De notre point de vue, les toiles de Magritte sont interprétables.

Dans la présente étude, nous avons pris le parti de défendre ce point de vue à partir d'une toile au titre emblématique intitulée *La Condition Humaine*.

**Bernard Spee** est philosophe de formation. Il a enseigné la littérature et l'histoire dans les classes terminales au Collège Saint-Hadelin à Visé (Belgique). Soucieux d'une approche systémique des textes et des oeuvres, il est l'auteur de nombreux articles d'analyse sur Hergé mais aussi sur Molière, Simenon, Rodenbach sans oublier la peinture de René Magritte. Il est également l'auteur de plusieurs articles de pédagogie.